

## **Dimanche 27 mars : Une bonne nouvelle pour tous**

En ce 4ième dimanche du Carême, il est bon de se rappeler que cette parabole naît d'une récrimination des pharisiens et des scribes : comment Jésus peut-il manger avec les pécheurs ? Comme souvent, Jésus ne leur répond pas directement, mais il raconte une parabole. Il permet ainsi à chacun de se retrouver dans tel ou tel personnage. Jésus ne cherche pas à se justifier, ni à désigner les bons et les méchants. Non, Jésus cherche à faire avancer chacun – pécheur, publicain, pharisien et scribe... et chacun de nous - dans la découverte du mystère de Dieu et de son amour fou pour les hommes et les femmes. Qu'est-ce que nous retenons de cette semaine, autour de cette parabole ? Qu'est-ce qui est pour nous une nouveauté, une découverte, une confirmation, pour nous-mêmes et nos communautés ?

## **Carnet de famille ignatienne : Les Soeurs Auxiliatrices des Âmes**



**du Purgatoire** sont nées à Paris en 1856. Pour la **bienheureuse Marie de la Providence**, leur fondatrice, les âmes du Purgatoire, ce sont les plus perdus, les plus oubliés, ceux qui sont en attente de la rencontre de Dieu. Il n'y a pas de frontière à l'amour de Dieu. **Aujourd'hui, les âmes du Purgatoire, qui sont-elles ?** Ce sont des morts, mais aussi des vivants. C'est nous, c'est vous... C'est tous

ceux et celles qui savent que l'amour de Dieu est un feu, un feu qui nous libère mystérieusement, qui nous transforme, qui nous met en communion les uns avec les autres, par-delà toutes frontières. Les Auxiliatrices désirent servir ce travail de l'amour, en particulier auprès des plus petits, de ceux qui souffrent, de ceux qui cherchent un sens à leur vie : <https://auxiliatrices.fr/>

Hebdomadaire gratuit édité par «Prie en Chemin» Internet : <https://prieenchemin.org/> Rédaction assurée par par des membres de la famille ignatienne en France : Anne-Marie Aitken xavière, Emmanuelle Huyghues Despointes, CVX, Pierre Laurens-Frings sj et Manuel Grandin sj. [contact@prieenchemin.org](mailto:contact@prieenchemin.org)  
Image à la une : <https://pixabay.com/fr/photos/foule-ventilateurs-festival-punk-865657/>

VERS DIMANCHE ≡

# prie en chemin

**VD n°696 / Du lundi 21 au dimanche 27 mars 2022**

**Vers le 4° Dimanche de Carême – Année C**



**« Cet homme fait bon accueil aux pécheurs ! »**

**Lc 15,2**

Aux yeux des pharisiens, l'attitude de Jésus est scandaleuse. Il s'assoit à la table des pécheurs et des collecteurs d'impôts qui travaillent pour l'occupant romain, il mange avec eux.

Ce faisant, il n'est pas en règle avec la Loi pour laquelle celui qui leur fait bon accueil se rend impur. Jésus ne se laisse pas enfermer dans le regard des pharisiens et des scribes qui l'épient. Il ne se laisse pas enfermer dans une vision étroite de la Loi. Pédagogue, il ouvre l'esprit et le cœur de ses interlocuteurs par le détour de la parabole du père qui attend le retour de son fils. En l'écoutant, chacun reste libre de penser ce qu'il veut ou bien de faire un pas. Cet accueil que Jésus fait aux pécheurs nous révèle la manière dont le Père nous regarde et nous témoigne sa miséricorde. Comment l'accueillons-nous : dans le murmure ou dans la joie ?

Anne-Marie Aitken, xavière

# Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

Chapitre 15, versets 1-3.11-32

« En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.' Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

© AELF

## Lundi : Un désir désordonné

La parabole de dimanche prochain s'ouvre sur la demande du fils cadet de toucher par avance « la part de fortune qui [lui] revient » et sa décision de quitter le domicile familial. Derrière cette demande s'exprime un désir : désir de vivre, d'être autonome. Il traduit la force de vie qui habite le cadet. Pour autant, ce désir est désordonné : il passe par le meurtre symbolique du père et le fait de couper les ponts. Et la suite montre qu'il ne conduit pas à une vie bonne. *Je peux contempler cette force de vie qui habite le cadet et*

*considérer en quoi son expression est désordonnée. Puis faire retour sur mon existence.*

## Mardi : « Il se leva »

Dans sa misère, le cadet « rentre en lui-même » et prend conscience que sa vie ne mène à rien. « Je me lèverai » se dit-il... et il se leva. Le verbe « se lever » est l'un de ceux qui expriment la résurrection du Christ. Le retour en lui-même du fils lui donne de recevoir une vie nouvelle ; un nouveau désir, ordonné, l'habite : retourner vers son père. *Je peux considérer le fils, et son retournement, sa conversion qui le conduit vers une vie renouvelée. Et moi, ai-je vécu de telles expériences de retournement, de résurrection ?*

## Mercredi : Le père attend

Aujourd'hui, je regarde davantage le père. Au début de la parabole, il a distribué son héritage entre ses enfants ; il leur a tout donné. Et depuis, il attend le retour de son cadet. Sans savoir si et quand il reviendra. Dans cette attente transparait le désir brûlant de revoir son fils, l'espérance folle qu'il reviendra, et en même temps la liberté totale laissée au cadet, jusqu'au risque de la perte. *Je peux contempler ce père qui me parle du Père.*

## Jeudi : Le père festoie

Les retrouvailles ne sont marquées par aucun reproche, aucune exigence de réparation. Au contraire, le père laisse à peine son fils parler qu'il le couvre de baisers. Seule la joie du père transparait, une joie orientée non pas vers lui-même (de l'ordre de : j'ai retrouvé mon fils) mais vers son cadet (« il était mort et il est revenu à la vie »). Cette joie, elle est à partager, dans une fête de première classe ! *Aujourd'hui encore, je peux me laisser considérer ce père et sa joie pour son fils retrouvé.*

## Vendredi : Un père injuste ?

La réaction du fils aîné peut nous paraître légitime. Comment comprendre le fait que le père convoque une fête pour celui qui a fauté, alors que pour le juste, il n'a jamais rien fait ? Le père récompenserait donc le délinquant et se désintéresserait de celui qui se conforme à la loi ? Comme si la vraie vie consistait uniquement à se conformer à la loi, à obéir. *En cette fête de l'Annonciation où Dieu par l'ange Gabriel annonce qu'il vient sauver les pécheurs, qu'est-ce que cela m'inspire ?*

## Samedi : Mon fils, ton frère

Deux fois le père répète : il était mort, il est revenu à la vie. Quand il s'adresse à ses serviteurs, il parle du cadet comme « [son] fils ». Ses vicissitudes n'ont donc pas altéré le fait qu'il le reconnaît comme son fils. Quand il s'adresse à l'aîné, il parle du cadet comme de « ton frère ». Peut-être pour ouvrir à l'aîné un chemin de vie et de réconciliation : celui qui est revenu est bien ton frère, tu es invité à le voir comme tel, il a part avec toi, vous êtes tous deux mes fils. *Et moi, dans quelle mesure j'arrive à voir ceux qui me blessent comme des frères ?*